

AVANT-PROPOS

Il y a quelque vingt ans, j'eus l'occasion de prendre contact avec une langue américaine, celle des Algonquins, qui furent pour la France, au Canada, des amis de la première heure et des alliés constamment fidèles. A ce titre, leur langue m'était sympathique, et j'en abordai volontiers l'étude.

J'y éprouvai quelque ennui d'abord, puis je m'y intéressai, et je finis par m'y attacher très sérieusement. C'est que j'y trouvais tout autre chose que je n'attendais. Au lieu de ces caprices incohérents et bizarres dont se compose, dans notre imagination du moins, toute langue sauvage, je découvrais en celle-ci les traces d'un art simple et profond à la fois. C'était, dans la structure du mot, un agencement régulier de racines et de suffixes; dans les significations, un rapport manifeste du son à l'idée; dans les formes grammaticales, le soin de nuancer l'expression; dans la phrase, la préoccupation d'en joindre toutes les parties et d'y mettre une stricte unité. De plus, en cette langue placée si loin de notre civilisation, je relevais partout des traits d'affinité avec les langues européennes, des relations de